

# L'EXPRESSION DE LA MODALITÉ PAR DES ADJECTIFS : UNE COMPARAISON ENTRE L'ADJECTIF GREC ANCIEN EN -ΙΜΟΣ ET L'ADJECTIF LATIN EN -BILIS

## ABSTRACT

In questo contributo viene proposta una comparazione tra l'aggettivo denominale greco antico in -ιμοσ e l'aggettivo deverbale latino in *-bilis* dal punto di vista della loro semantica modale. Nonostante la differente natura della base derivazionale – gli aggettivi in -ιμοσ sono di solito derivati da nomi d'azione, gli aggettivi in *-bilis* sono derivati da basi verbali –, entrambe le formazioni possono veicolare un valore modale di possibilità dinamica o di necessità deontica accanto a altri possibili valori modali. Dopo aver presentato il più recente quadro teorico di riferimento per l'interpretazione della categoria semantica della modalità, ci si interroga sull'emergere del valore modale in diacronia e se e in che termini tale valore è inerente ai due suffissi. In seguito, viene tentata una sistematizzazione dei possibili valori modali (o meno) in relazione alla natura della base derivazionale, del contesto sintattico e del referente dell'aggettivo. Viene inoltre proposto di distinguere tra un impiego morfologico (con *scope* interno alla formazione) e un impiego lessicale (con *scope* esterno alla formazione) degli aggettivi in -ιμοσ e in *-bilis* che ha delle ripercussioni anche a livello dei sensi modali: solo l'impiego lessicale sembra permettere gli impieghi deontico-valutativo e epistemico. Si conclude con le prospettive di ricerca che il confronto delle due formazioni ha aperto: se la comparazione è possibile, gli aggettivi in *-bilis* presentano una semantica molto più ricca di quella degli aggettivi in -ιμοσ. Tale differenza, che resta da approfondire, si spiega forse per via del legame più stretto delle formazioni in *-bilis* con la classe formale del verbo, mentre le formazioni in -ιμοσ derivano in prevalenza dalla più ristretta classe dei nomi d'azione.

In this contribution a comparison is proposed between the Ancient Greek denominal adjective in -ιμοσ and the Latin deverbial adjective in *-bilis* from the point of view of their modal semantics. Despite the different nature of the derivational base – the adjectives in -ιμοσ are usually derived from action nouns while the adjectives in *-bilis* are derived from verbal bases –, both formations can convey a modal value of dynamic possibility or deontic necessity alongside other possible modal values. After presenting the most recent theoretical framework of reference for the interpretation of the semantic category of modality, the issue of the emergence of the modal value in diachrony as well as some related questions (such as whether and in what terms this value is inherent in the two suffixes) are addressed. Then, a systematization is attempted of the possible modal (or non-modal) values in relation to the nature of the derivational base, of the syntactic context and of the referent of the adjective. It is also proposed to distinguish between a morphological use (with the scope within the formation) and a lexical use (with the scope outside the formation) of the adjectives in -ιμοσ and in *-bilis* that has repercussions also at the level of the modal senses: only the lexical use

seems to allow the deontic-evaluative and epistemic readings. This study has opened some new perspectives and, if comparison between the two formations is possible, the adjectives in *-bilis* present a much richer semantics than that of the adjectives in *-μιος*. This difference, which remains to be examined in depth, can be explained, perhaps, by the closer link between the formations in *-bilis* and the formal class of the verb, while the formations in *-μιος* derive mainly from the narrower class of action nouns.

## 1. INTRODUCTION

Le suffixe grec ancien *-μιος* et le suffixe latin *-bilis* forment des adjectifs exprimant des notions modales de possibilité et de nécessité : οικήσιμος et *habitābilis* signifient « que l'on *peut* habiter, habitable », μαστιγώσιμος et *excruciābilis* indiquent « qui mérite de (*devrait*) être fouetté » et « qui mérite de (*devrait*) être torturé » respectivement.<sup>1</sup> Si de par leur sémantique modale, les deux suffixes semblent être équivalents, du point de vue dérivationnel, l'adjectif grec en *-μιος* est un dérivé dénominal (οικήσιμος dérive du substantif οίκησις qui indique l'acte d'« habiter »), alors que l'adjectif latin en *-bilis* est un dérivé déverbal (*habitābilis* dérive du thème de l'*infec-tum* de *habitā-re* « habiter »). Dans cette contribution je me propose de comparer le comportement des deux suffixes du point de vue des procédés dérivationnels et de la contribution sémantique modale qu'ils apportent, afin d'interroger les données sur le rapport entre la catégorie – formelle – du verbe et celle – sémantique – de la modalité dans les langues classiques.

Une comparaison entre l'adjectif grec en *-τός* et l'adjectif latin en *-bilis* aurait été également possible : les deux adjectifs déverbaux οικήτός et *habitabilis* partagent non seulement le sens d'« habitable », mais aussi celui d'« habité ».<sup>2</sup> Toutefois, ce type de comparaison n'aurait pas permis de s'interroger pleinement sur la question de la nature de la modalité au-delà de son rapport avec la catégorie formelle du verbe. Ainsi, une comparaison entre l'adjectif en *-μιος* et l'adjectif en *-bilis*, asymétrique du point de vue dérivationnel, mais possible au vu de la sémantique, me paraît tout à fait bienvenue dans le cadre des études sur l'adjectif verbal et de ses valeurs modales. Du côté de la comparaison entre adjectif verbal et participe dans une perspective typologique, on a en fait souligné la nature plus proche de celle du nom de l'adjectif verbal par rapport au participe.<sup>3</sup> Dans une perspective indo-européenne on a aussi souligné que l'adjec-

<sup>1</sup> Je souhaite remercier chaleureusement Francesco Dedè pour l'organisation de la journée d'études sur les procédés dérivationnels entre linguistique indo-européenne et linguistique générale qui a eu lieu à l'Université d'État de Milan le 17 juin 2019 et où j'ai pu présenter cette communication. Je souhaite remercier aussi les deux réviseurs anonymes pour leurs suggestions d'amélioration.

<sup>2</sup> On précise que les bases dérivationnelles ne sont toutefois pas les mêmes, l'adjectif grec en *-τός* étant normalement bâti sur la racine verbale au degré réduit : voir φυκτός, adjectif verbal du verbe φεύγω « fuir », dont on connaît aussi un doublet plus récent φευκτός.

<sup>3</sup> HASPELMATH 1994. Je précise que les noms qui apparaissent à la fin du *continuum* verbe de forme finie - nom (*finite verb - relative participle - oriented participle - verbal adjective - participant noun*) sont, d'après Haspelmath (1994, p. 171), les nominalisations de participants à l'état de choses décrit par le verbe (voir le fr. *danser* → *danseur*). Dans ce *continuum* l'adjectif verbal (fr. *dansable* « qui

tif verbal du grec ancien, typiquement formé à partir d'une simple racine prédicative, se distingue très nettement du participe. Ce dernier, intégré au paradigme, est formé à partir de différents thèmes tempo-aspectuels.<sup>4</sup> Cette ancienne opposition entre adjectif verbal et participe est toutefois beaucoup moins évidente en latin.<sup>5</sup> Du côté, beaucoup moins développé, des études sur les suffixes modaux indo-européens, on a proposé que ces suffixes n'ont à l'origine aucune valeur modale et que cette valeur se serait développée par des inférences contextuelles.<sup>6</sup> Les adjectifs en -τιος, qui ont concurrencé les adjectifs verbaux en -τός dans leur emploi modal,<sup>7</sup> paraissent confirmer que l'émergence de la valeur modale n'est pas nécessairement liée à des bases dérivationnelles verbales, mais en premier lieu à la sémantique verbale plutôt que nominale des bases dérivationnelles. Aussi νόμιμος dérivé de νόμος « usage » est un adjectif relationnel qui indique « ce qui est conforme à l'usage », mais γόνιμος dérivé de γόνος « action d'engendrer » indique, entre autres sens possibles,<sup>8</sup> « qui *peut* engendrer ».

Bien que le point de départ de ma proposition de comparaison soit donc sémantique, dans cette étude je souhaite également discuter la contribution des aspects morphologiques (suffixes, bases dérivationnelles) et syntaxiques (rapport de l'adjectif avec la tête du syntagme adjectival, type de construction) à l'émergence en diachronie et en synchronie de différentes valeurs modales. Après avoir présenté le projet de recherche dont cette étude est issue et avoir défini le concept de « modalité » (2), je présenterai l'étymologie des suffixes -τιος et *-bilis* et leur comportement en tant que suffixes dérivationnels (3), pour montrer ensuite leurs valeurs en tant que marqueurs morphologiques et lexicaux de la modalité (4). Dans les conclusions (5) je réfléchirai sur les résultats et les perspectives de recherche que cette comparaison ouvre.

## 2. LE PROJET DE RECHERCHE WoPOSS

Afin d'éviter toute ambiguïté dans l'emploi du terme « modalité », je précise que le cadre théorique de cette contribution coïncide avec celui du projet de recherche *WoPoss. A World of Possibilities. Modal pathways over an extra-long period of time : the diachrony of modality in the Latin language*.<sup>9</sup> Dans ce projet, qui prévoit l'anno-

peut être dansé ») – avec sa valeur modale et son orientation sur le patient – se trouve entre le participe (fr. *dansant, dansé*) et la nominalisation d'un participant (fr. *danseur*).

<sup>4</sup> Voir, par exemple, POMPEI 2016, p. 225.

<sup>5</sup> En latin, l'adjectif verbal en *-bilis* n'est pas formé directement sur la racine (voir plus bas dans le texte).

<sup>6</sup> HACKSTEIN 2003. Pour les adjectifs en -τιος, voir DELL'ORO 2015b.

<sup>7</sup> Voir DELL'ORO 2017.

<sup>8</sup> L'adjectif peut indiquer aussi « qui a été bien engendré » dans le sens de « de naissance légitime » ou de « né viable ».

<sup>9</sup> Voir <http://woposs.unil.ch/>. Le projet (n° 176778) est financé par le Fonds National Suisse pour la période 2/2019 - 1/2023. Son objectif principal est l'étude de l'évolution des marqueurs modaux du latin sur une période d'un millénaire (du III<sup>e</sup> siècle av. n.-è. au VII<sup>e</sup> siècle). Le corpus de *WoPoss* comprend différents genres textuels, de la lettre au traité, de la poésie aux textes légaux, sans exclure aucun support de transmission (les textes inscrits ainsi que les papyrus sont aussi pris en considération).

tation d'un corpus diachronique de textes en latin, les adjectifs en *-bilis* sont annotés d'après un schéma fixe qui permet d'avoir une annotation homogène, autrement difficile au vu des diverses interprétations sémantiques possibles pour les formations en *-bilis*.<sup>10</sup>

Dans le projet *WoPoss* la modalité est définie comme l'expression des notions de nécessité et possibilité, selon l'approche esquissée par Johan van der Auwera et Vladimir A. Plungian (1998), ainsi que de probabilité.<sup>11</sup> Pour une classification fine des types et des sous-types de modalité on suit la classification proposée par Jan Nuyts.<sup>12</sup> Ce dernier présente les noyaux sémantiques qui structurent le domaine modal et sur la définition desquels il y a un accord de base parmi les experts : la modalité dynamique, la modalité déontique et la modalité épistémique. Nuyts en propose ensuite une subdivision plus fine en sous-types.

Le sous-domaine de la modalité dynamique s'articule en :

- a) modalité inhérente au participant<sup>13</sup> (*participant-inherent*) qui exprime une capacité/habilité (*Je peux/Je sais nager sans brassards*) ou un besoin (*Je dois manger quelque chose ou je m'évanouis*),
- b) modalité imposée au participant (*participant-imposed*) qui exprime une possibilité ou une nécessité déterminées par des circonstances externes (*Ce poste est libre, je peux le prendre*), et
- c) modalité situationnelle (*situational*) qui exprime une possibilité ou nécessité inhérentes à un état de choses dans lequel il n'y a pas de participant ou dans lequel le participant n'a pas de contrôle (*Il doit neiger beaucoup cet hiver*).

Le sous-domaine de la modalité déontique se structure dans l'expression d'une permission ou obligation (*Tu pourras aller jouer quand tu auras terminé tes devoirs*), d'un côté, et, de l'autre, dans l'indication du degré de désidérabilité morale d'un état de choses (*On ne peut pas le virer. Il est notre meilleur employé depuis toujours*).

Enfin, le sous-domaine de la modalité épistémique exprime différents degrés de certitude du locuteur par rapport à un état de choses (*Paul doit/peut déjà être chez lui*).

Dans le projet *WoPoss* on n'annote pas seulement des marqueurs lexicaux, mais aussi un nombre limité de marqueurs morphologiques. Il s'agit des suffixes adjectivaux *-bilis*, *-ndus* et *-turus*. À la différence du cas des marqueurs lexicaux qui ont une

---

Le projet prévoit l'annotation d'une liste de marqueurs lexicaux (par exemple, *possum* « je peux ») et morphologiques (par exemple, le suffixe *-ndus*). Le travail d'annotation se base sur les directives décrites dans DELL'ORO (2019) et prévoit une première annotation morpho-syntaxique automatique. Ensuite, dans leur analyse des passages modaux, les annotateurs distinguent non seulement les différents (sous-)types de modalités, mais aussi une série de traits sémantiques utiles pour distinguer les (sous-)types de modalité en synchronie et pour décrire le changement des (sous-)types modaux en diachronie.

<sup>10</sup> Voir DELL'ORO (2019 : 22-24).

<sup>11</sup> Je rappelle ici qu'il n'y a pas d'accord sur la définition de modalité et plus particulièrement sur le rôle de la subjectivité du locuteur. Je précise également que dans certaines langues des marqueurs de nécessité et possibilité peuvent exprimer la probabilité (*Paul doit/peut déjà être chez lui*).

<sup>12</sup> NUYS 2016, pp. 33-38.

<sup>13</sup> Un participant est toute entité qui participe à un état de choses. Sans spécification ultérieure on entend ici le premier argument du verbe qui décrit un état de choses.

portée externe,<sup>14</sup> la portée d'un suffixe modal concerne en premier lieu la base dérivationnelle. Dans l'adjectif *vinci-bilis* « qui peut être vaincu » le suffixe modalise – du moins dans une perspective synchronique – l'état de choses exprimé par la base *vinci-* « vaincre ». La même analyse peut être appliquée au suffixe -ιμος : αἰρέσιμος dans le sens « qui peut être pris » est interprétable comme l'expression d'une valeur de possibilité qui a comme portée l'événement exprimé par la base dérivationnelle αἰρεσι- « (action de) prendre ». Comme on le verra, suite à un procédé de lexicalisation, il arrive que des adjectifs en *-bilis* puissent être aussi des marqueurs modaux lexicaux.

### 3.1. L'ÉMERGENCE DE LA VALEUR MODALE DANS LES FORMATIONS EN -ΙΜΟΣ :

#### ÉTYMOLOGIE ET BASES DÉRIVATIONNELLES

La proposition étymologique la plus convaincante pour expliquer l'origine du suffixe -ιμος me semble être celle développée au sein des recherches autour du système « de Caland ».<sup>15</sup> Au-delà des nombreux problèmes que pose la notion de système « de Caland »,<sup>16</sup> la reconstruction d'anciens abstraits en *i.-e.* \*-i- paraît en soi acceptable.<sup>17</sup> Ainsi, d'un substantif \*κυδι-, attesté indirectement dans le composé homérique κυδιάνειρα « aux hommes glorieux », on a formé κύδιμος « glorieux », ensuite réinterprété comme κύδ-ιμος sur la base du neutre κῦδος « gloire », une fois l'ancien \*κυδι- disparu. Dans la dérivation à partir des noms d'action en -σις, qui semble être plus récente, on peut voir au début le même procédé dérivationnel à travers le suffixe \*-mo- : φύξιμος (Hom. *Od.* 5, 359+) « où l'on peut se réfugier » est dérivé de φύξις (Hom. *Il.* 10, 311+) « (action de) fuir ». À un certain moment il doit être devenu opaque si le suffixe des formations se terminant en -σιμος était -ιμος ou -μοις. Les formations en -ιμος à partir de bases qui ne se terminent pas en *-i-* sont en fait anciennes : de αἰοιδή « chant » (Hom. *Il.* 2, 595+) on a αἰοιδιμος « renommé » (Hom. *Il.* 6, 358+), de νόστος (Hom. *Il.* 10, 509+) « retour » on a νόστιμος (Hom. *Od.* 1, 9) « qui concerne

<sup>14</sup> Dans l'annotation de WoPoss la portée des marqueurs est définie en termes syntaxiques. Ainsi, dans la phrase *Paul doit déjà être chez lui* la portée du marqueur *pouvoir* est *déjà être chez lui*. Il est bien de préciser que différemment de la portée l'état de chose auquel le marqueur modal se réfère comprend aussi le participant *Paul*.

<sup>15</sup> NUSSBAUM 1999, pp. 77-78; BALLES 2003, p. 15; RAU 2009, p. 74.

<sup>16</sup> Voir DELL'ORO 2015a, pp. 239-248.

<sup>17</sup> Je ne discute pas ici l'hypothèse d'Arbenz (1933), ensuite reprise par Meißner (2006). Arbenz voyait dans les plus anciens adjectifs en -ιμος la forme abrégée d'anthroponymes composés dont le premier membre se terminait en *-i°*. Le procédé dérivatif serait donc le suivant : Κυδιμαχος (anthroponyme composé) → Κύδιμος (anthroponyme abrégé) → κύδιμος (adjectif « qui possède le κῦδος »). Cette hypothèse n'explique pas la diffusion du suffixe qui déjà à l'époque homérique est associé à des bases dérivationnelles formées à partir de suffixes différents et qui montrent des valeurs sémantiques différentes. En outre, on n'arrive pas à dégager un noyau de départ clair, à savoir un groupe d'anthroponymes composés dont le premier membre se termine en *-i°* et le deuxième commence par *°μ-* ou un groupe de formations qui pourraient avoir eu la formation de κύδιμος à partir de κῦδος comme modèle.

le retour » et « qui peut revenir ». <sup>18</sup> Comme la sémantique (relationnelle ou modale) des adjectifs en -μιοσ dérivés de bases qui ne se terminent pas en -i- est la même que celle des adjectifs en -σιμος dérivés des noms d'action en -σις, je considère que les deux formations représentent le même groupe dérivationnel du suffixe -μιοσ. En résumé, je propose la reconstruction suivante : l'ancien suffixe adjectival indo-européen \*-mo-<sup>19</sup> s'est uni à des bases de neutres en \*-i- et ensuite à des bases de féminin en \*-σι-. Avec la disparition des anciens neutres en \*-i-, certaines formations se terminant en -μιοσ ont été associées aux neutres en \*-es-/-os-, ce qui a amené à la réinterprétation de -ι-μιο- comme -μιοσ. L'ancien suffixe adjectival \*-mo- n'étant pas productif en grec, les adjectifs formés à partir des noms d'action en -σις ont également été reconduits au suffixe -μιοσ.

J'ai déjà montré comment la valeur modale s'est développée à partir de contextes où la valeur relationnelle du suffixe -μιοσ a pu être lue comme modale.<sup>20</sup> L'adjectif νόστιμος dans des syntagmes formulaires comme νόστιμον ἦμαρ « le jour du retour » a été interprété comme « le jour où le retour est possible ». Cela est clairement montré par l'emploi prédicatif avec référent animé qu'on trouve dans Hom. *Od.* 4, 805-807 qui serait autrement impossible :

« ... οὐ μὲν σ' οὐδὲ ἔῶσι θεοὶ ῥεῖα ζῶοντες / κλαίειν οὐδ' ἀκάχησθαι, ἐπεὶ ῥ' ἔτι νόστιμός ἐστι / σὸς πάϊς· οὐ μὲν γάρ τι θεοῖσ' ἀλιτήμενός ἐστι. »

« Les dieux qui vivent une vie heureuse ne permettent pas que tu [Pénélope] pleures et sois angoissée, car ton fils peut revenir : il n'a pas commis de faute envers les dieux. »<sup>21</sup>

Dans ce contexte, il est évident que l'adjectif ne peut pas être traduit avec sa valeur relationnelle « du retour » et qu'une valeur modale de possibilité se dégage du contexte. Cette valeur peut être dynamique ou déontique, sans qu'il soit possible de trancher de manière nette entre ces deux interprétations. Les conditions externes ou ses capacités permettent à Télémaque de revenir (interprétation dynamique), ou bien les dieux lui permettent de revenir (interprétation déontique). Il est important de souligner que la valeur verbale modale n'émerge pas car l'adjectif peut être rattaché directement à une base verbale (véομαι « aller »), mais parce que la base dérivationnelle – qui est un nom – peut être rattachée de manière générique au concept d'une action, ici celle de « revenir ». <sup>22</sup> Du point de vue sémantique, c'est la même situation qu'on a pour les adjectifs verbaux en -τός qui sont construits à partir de la racine sans aucune précision tempo-aspectuelle. Les suffixes -μιοσ et -τός ne font que mettre en relation le concept sémantique dont la base dérivationnelle est porteuse avec le référent indiqué

<sup>18</sup> Voir plus bas dans le texte.

<sup>19</sup> Voir, par exemple, θερμός « chaud ».

<sup>20</sup> Voir DELL'ORO 2015b.

<sup>21</sup> Sauf indication contraire les traductions des passages cités sont les miennes.

<sup>22</sup> Bien que le suffixe i.-e. \*-mo- puisse former des participes, cela ne semble pas pertinent ici. D'un côté, dans le passage cité le suffixe est clairement -μιοσ et pas \*-mo-, de l'autre côté, la base dérivationnelle n'est pas de type verbal.

par la tête du syntagme adjectival ou le sujet d'une construction prédicative. Le développement de sens modaux à partir de cette relation générique reste encore à explorer.

Outre des substantifs en \*-o-, comme γόνος, et en \*-eh<sub>2</sub>-, comme αιοδή, qu'on a déjà rencontrés, on trouve aussi comme bases dérivationnelles des neutres sigmatiques (ἄνθος « fleuri » de ἄνθος « fleur »).<sup>23</sup> À l'époque posthomérique, les bases les plus productives sont les noms d'action en -σις.<sup>24</sup> Dans quelques cas seulement, pour lesquels le substantif n'est pas attesté ou attesté tardivement, on peut supposer que l'adjectif ait été formé à partir d'une base verbale.<sup>25</sup> C'est le cas, par exemple, de πλώσιμος (avec πλώϊμος/πλόϊμος) « navigable ; apte à la navigation », pour lequel le substantif en -σις n'est pas attesté.<sup>26</sup>

La préfixation négative, possible pour les adjectifs déverbaux (voir le gr. ἀλυτός et le lat. *invincibilis*) et qui les qualifie comme étant plus proche du nom que du verbe dans le *continuum* verbe - nom,<sup>27</sup> n'est pas attestée pour les adjectifs en -ιμος. En effet, bien qu'elles soient plus proches du nom que du verbe, du moins de par leur base dérivationnelle, ces formations – comme par ailleurs les bases<sup>28</sup> – ne prennent pas de préfixe négatif. L'antonyme de λύσιμος est ἀλυτός, celui de ἰάσιμος est ἀνίατος, celui de βάσιμος est ἄβατος.<sup>29</sup>

### 3.2. LE SUFFIXE LATIN -BILIS : ÉTYMOLOGIE ET BASES DÉRIVATIONNELLES

L'étymologie du suffixe *-bilis* n'est pas claire et aucune des hypothèses proposées jusqu'ici paraît pleinement satisfaisante. Je me limiterai à citer l'hypothèse – traditionnellement mentionnée dans les études sur *-bilis* – de Manu Leumann et la récente reprise de la question par Jean-Paul Brachet. Leumann dérivait le suffixe *-bilis* du suffixe des noms d'instrument i.-e. *\*-dhlom*.<sup>30</sup> Ces noms, comme l'a reconnu Leumann, sont toutefois très rarement attestés à côté des adjectifs en *-bilis*.<sup>31</sup> L'exemple cité par Leumann est le couple *stabulum* « lieu où l'on séjourne » (< *\*stadhlom*) - *instabilis*.

<sup>23</sup> Je laisse de côté des bases dérivationnelles très rares comme les thèmes en *\*-i(d)-* (φρόνιμος « qui a sa raison » de φρόνις « intelligence », νήσιμος « qui concerne le jeûne » de νήσις « qui est à jeun ») ou les adverbes (πρώϊμος « qui vient de bonne heure » de πρωϊ « le matin, dès le matin »).

<sup>24</sup> ARBENZ 1933, pp. 118-119.

<sup>25</sup> On peut penser au thème du futur ou éventuellement à celui de l'aoriste sigmatique pour πλώσιμος, au thème du présent pour les variantes πλώϊμος/πλόϊμος. Le modèle des formations en -τός (voir πλωτός) pourrait aussi avoir joué un rôle.

<sup>26</sup> Voir DELL'ORO 2017, pp. 21-22.

<sup>27</sup> Voir, par exemple, POMPEI 2016, p. 219.

<sup>28</sup> Tout comme pour les verbes, la nominalisation d'un verbe n'est pas niée par préfixation.

<sup>29</sup> Voir DELL'ORO 2017, p. 24 pour des exemples d'emploi de l'adjectif en -ιμος et de son antonyme en -τός dans le même passage. Voir aussi plus bas dans la section 4.

<sup>30</sup> LEUMANN 1917, pp. 84-85.

<sup>31</sup> Ainsi Leumann reconstruit à plusieurs reprises des noms d'instrument pour expliquer les adjectifs en *-bilis*. C'est le cas, par exemple, de *\*gnobulum* « moyen de reconnaissance » qui lui permet d'expliquer *ignobilis* comme « qui n'a pas de *\*gnobulum*, des moyens de reconnaissance », et donc « qui ne peut pas être reconnu ». Voir LEUMANN 1917, pp. 85-87.

Cet adjectif serait un *bahuvrihi* du même type que *imberbis* « qui est sans barbe » et il indiquerait « qui n'a pas de *stabulum*, de moyen de rester stable ». <sup>32</sup> Déjà Leumann reconnaissait que, d'un côté, on aurait attendu *\*instibilis* et, de l'autre, que *stabilis* ne rentre pas dans la série de *barba* « barbe » - *imberbis* - *barbatus* « qui a de la barbe ». Pour surmonter ces difficultés, Leumann supposait que *stabilis* avait été reconduit au verbe *stare*. Comme Leumann l'a lui-même reconnu, cette explication ne rend pas compte de l'émergence de la valeur modale, sur laquelle je vais revenir. Plus récemment, Brachet est revenu sur la question de l'étymologie de *-bilis*. Il relève une distribution complémentaire entre *-(i)lis* et *-bilis* qui aurait échappée à Leumann. Le suffixe *-(i)lis* était employé pour former des adjectifs à partir de thèmes verbaux en *-e/o-* (*agi-lis* « que l'on mène facilement »), *-ye/yo-* (*faci-lis* « qui se fait aisément »), ou en voyelle longue *ē* (*doc-ilis* « disposé à s'instruire », *hab-ilis* « commode à tenir »). Le suffixe *-bilis* aurait été employé là où *-(i)lis* ne pouvait pas l'être : *stabilis*, *nobilis* « qu'on peut connaître », *flebilis* « digne d'être pleuré ; qui fait pleurer ; qui pleure ». <sup>33</sup> La bilabiale, qui aurait eu la fonction d'éviter le hiatus, est expliquée comme un résidu de la racine i.-e. *\*b<sup>h</sup>eh<sub>2</sub>u-* <sup>34</sup> qu'on retrouve aussi dans les adjectifs en *-b-undus*. <sup>35</sup> Ce suffixe, comme *-bilis*, forme des adjectifs verbaux ou des « para-participes », comme les appelle Brachet (*moribundus* « mourant, moribond ; qui provoque la mort »). Comme l'ont relevé Michèle Fruyt et Anna Orlandini, <sup>36</sup> si cette hypothèse est correcte, le suffixe *-bilis* n'exprimerait pas la modalité à l'origine. Il me semble toutefois que déjà le suffixe *-ilis* montre – ou implique <sup>37</sup> – une valeur très proche de la modalité dynamique situationnelle : *facilis* « qui se fait aisément » implique que quelque chose peut être fait. L'adjectif n'implique pas l'actualisation de l'action. Si *-lis* est à reconduire en dernière analyse au suffixe i.-e. *\*-lo-*, comme le suggère Chantal Kircher-Durand (voir le lat. *humilis* et le gr. *χθαμαλός* « près du sol » ainsi que le doublet lat. *sterilis* - *sterilus* « infécond »), <sup>38</sup> la valeur modale ne semblerait pas non plus inhérente au suffixe. En revenant à la contribution sémantique de *-bilis*, il faut selon moi rester prudent, car plusieurs points de l'histoire de ce suffixe complexe ne sont pas clairs. Par exemple, le *-b-* de *-bilis* est-il un simple élargissement pour éviter le hiatus ? Ou contribuait-il à une valeur modale du type qu'on retrouve dans des constructions comme « être à faire », le type *invincibilis* pouvant alors être compris comme « qui n'est pas à vaincre » ? <sup>39</sup> Leumann a souligné que les adjectifs en *-bilis* sont sou-

<sup>32</sup> LEUMANN 1917, p. 84.

<sup>33</sup> Les formations *utilis* « qui sert, profitable » et *utibilis* « qui peut servir, utile » sont le fruit d'une superposition des deux types dérivatifs.

<sup>34</sup> EDG : s.v. *φύομαι*.

<sup>35</sup> BRACHET 2012-2013, pp. 661-663. Voir déjà FRUYT – ORLANDINI 2003, pp. 718-719.

<sup>36</sup> FRUYT – ORLANDINI 2003, p. 718.

<sup>37</sup> On pourrait donc penser à un cas de modalité implicite ou couverte. Voir BHATT 2006, ABRAHAM - LEISS 2012.

<sup>38</sup> KIRCHER-DURAND 2002, p. 211. Je me sépare toutefois d'elle lorsqu'elle invoque la loi « de Caland et de Wackernagel » pour introduire l'idée d'une « concurrence [de *-i-*] avec la voyelle thématique dans la dérivation indo-européenne » (KIRCHER-DURAND 2002, p. 210).

<sup>39</sup> Je reviendrai sur cette hypothèse qui sera développée dans le cadre de la réflexion autour de la mo-



vent niés à travers une négation morphologique (préfixe *in-*) ou se trouvent dans de contextes où il y a une négation syntaxique (à travers des adverbes ou pronoms). Sur la base de ce constat, il croyait que maints adjectifs positifs en *-bilis* étaient dérivés de l'adjectif préfixé avec *in-*.<sup>40</sup> Il faut ajouter que la négation peut neutraliser les confins entre domaines modaux : voir *Ce travail est à refaire !* (déontique) vs. *Ce travail n'est plus à refaire* (déontique ou dynamique).

En considérant la classe des adjectifs en *-bilis* dans son ensemble, ces adjectifs peuvent être déverbaux ou, dans quelques cas, dénominatifs. Parmi les bases verbales on trouve le thème de l'*infertum* (*amābilis* « digne d'amour, aimable » de *amā-*), le radical du participe passé – du moins du point de vue synchronique<sup>41</sup> – (*rīsibilis* « capable de rire ; capable de faire rire » de *ris-us*, *corruptibilis* « corruptible » de *corrupt-us*), ou encore la base du participe passé (*mōbilis* « mobile, qui peut être déplacé » de *mō-tus*). Les exemples possibles de dérivation nominale semblent secondaires : *aerumnābilis* « qui cause de la peine » de *aerumna* (singulier) « peines ». Pour certaines formations il est toutefois difficile de trancher : *lacrimābilis* « digne d'être pleuré » est-il issu du substantif *lacrima* « larme » ou du thème *lacrimā-* ? L'interprétation verbale (mais pas nécessairement modale) des adjectifs en *-bilis* dérivés de substantifs est déjà ancienne, comme le montre *voluptabilis* dérivé de *voluptas* « plaisir » et attesté dans Plaute (*Epid.* 21) : *voluptabilem mihi nuntium tuo adventu apportas*, où le *voluptabilem nuntium* est « une nouvelle qui amène du plaisir ».<sup>42</sup>

#### 4.1 LES VALEURS MODALES DU SUFFIXE -ΙΜΟΣ EN TANT QUE MARQUEUR MORPHOLOGIQUE

Le suffixe *-ιμος* peut maintenir la valeur relationnelle non-modale avec sa base nominale, comme le montrent *λόγχιμος* « de la lance » dérivé de *λόγχη* « pointe d'une lance » et *βακχεύσιμος* « propre aux fêtes de Bacchus » dérivé de *βάκχευσις* « transport bachique ». La valeur d'un même adjectif en *-ιμος* peut dépendre du contexte syntaxique. En fonction attributive – comme dans Eschl. *Sept.* 635 : *παίαν ἄλώσιμος* « péan pour la prise (d'une ville) » – *ἄλώσιμος* est adjectif relationnel, alors qu'en fonction prédicative il convoie une valeur verbale et modale, comme dans Eur. *Hel.* 1622 : *καὶ μὲν ἦν ἄλώσιμος ναῦς διώγμασιν*<sup>43</sup> (littéralement) « et si le bateau était

dalité couverte. Voir n. 37.

<sup>40</sup> LEUMANN 1917, p. 90. Voir aussi n. 31.

<sup>41</sup> Kircher-Durand (1991, pp. 122-123) pense à une formation originaire en *\*-tu-*.

<sup>42</sup> Voir LITTA 2019, p. 153 pour la répartition des différents types dérivationnels dans toute l'histoire de la langue latine. D'après son analyse, qui est basée sur le Word Formation Latin lexicon (voir <http://wfl.marginalia.it>), 487 adjectifs sont dérivés de verbes, 248 sont des adjectifs avec préfixes négatifs (qu'elle considère dérivés de l'adjectif positif correspondant, mais qui, à mon avis, pourraient – du moins dans quelques cas – être dérivés plutôt de bases verbales), 16 adjectifs dérivés de noms, 12 adjectifs dérivés d'un adjectif à travers préfixation (par exemple, *elamentabilis* « lamentable »), 1 adjectif dérivé d'un composé (*multiforabilis* de *multiforis* « qui a plusieurs entrées »).

<sup>43</sup> Le verbe *ἄλίσκομαι* « être pris » se construit aussi avec le datif : voir, par exemple, Hom. *Il.* 5, 487 : *ὧς ἄψιτι λίνου ἄλόντε πανάγρου* « pris aux mailles d'un filet qui ramasse tout ».

capturable à travers la poursuite ». <sup>44</sup> L'adjectif montre aussi une valeur verbale modale lorsqu'il est tête de syntagme, comme dans Soph. *Ph.* 863 : τὸ δ' ἄλώσιμον ἐμῶ φροντίδι (littéralement) « ce qui peut être compris par mon esprit ».

Les adjectifs en -μιος peuvent exprimer la valeur dynamique et la valeur déontique. Comme déjà pour *-bilis* (voir la section 2), je propose d'interpréter comme situationnelle la modalité dynamique dans les cas où l'adjectif montre une orientation sur le patient. Il s'agit d'une possibilité générique qui n'est pas liée aux capacités ou habilités du participant dans l'état de choses, à moins qu'il soit explicitement question de ses caractéristiques. <sup>45</sup> Par exemple, dans le passage cité plus haut (Eur. *Hel.* 1622) le fait que le bateau puisse être pris est lié au contexte, pas à une caractéristique spécifique du bateau qui le rendrait capturable. Ainsi, les conditions qui déterminent si une blessure ou une maladie sont curables ne sont pas inhérentes à la blessure ou à la maladie, comme le montre le passage suivant :

Οὗτω δ' ἔχει καὶ τῷ ἀνθρώπῳ· ὀκόταν γὰρ ὁ χρόνος γένηται τῇ νόσῳ, οὐκ ἔτι ἰήσιμος γίνεται... (Herc. *Morb. Sacr.* 11)  
« Il en est de même pour l'homme aussi : en effet, quand la maladie [l'épilepsie] a duré longtemps, elle n'est plus curable ».

L'adjectif en -μιος peut aussi véhiculer la modalité dynamique inhérente au participant (voir ex. 2). L'orientation ne semble pas déterminée par des propriétés de la base, mais par le référent, comme le montre l'emploi du même adjectif avec deux orientations différentes dans une construction prédicative :

1) ἐλώδης δ' ἐστὶ σφόδρα καὶ ῥαπτοῖς πλοίοις μόγις πλώσιμος... (Strab. 7.4.1)  
« Il est extrêmement marécageux et à peine navigable par des embarcations faites de peaux cousues » ;

2) ... καὶ τὰς ναῦς ἅμα ἐπλήρουν, ζεύξαντές τε τὰς παλαιὰς ὥστε πλωίμους εἶναι... (Thuc. 1.29.3)  
« en même temps, ils équipaient leurs navires, après avoir renforcé les anciens pour les rendre aptes à la navigation ».

Le substantif πλώσις étant attesté tardivement (Just. *Nov.* 787, 27), l'adjectif pourrait être dérivé directement d'une forme verbale. <sup>46</sup> Les deux passages reflètent des constructions possibles pour le verbe πλέω (ionien πλώω) qui peut être employé au passif : τὸ πεπλευσμένον [πέλαγος] (Xén. *Cyr.* 6.1.16) « la mer naviguée », et avoir comme sujet des substantifs indiquant les embarcations : νέας ἄμεινον πλεούσας (Hdt. 8.10) « navires qui naviguent mieux ». L'orientation sur un participant plus ou moins proche de l'agent prototypique n'est toutefois pas limitée aux dérivés verbaux, comme le montre γόνιμος « qui peut procréer » dérivé de γόνος « action d'engendrer ».

<sup>44</sup> Voir aussi l'exemple de νόστιμος cité plus haut (section 3.1).

<sup>45</sup> Pour l'analyse des adjectifs en *-bilis*, voir DELL'ORO 2019, p. 23.

<sup>46</sup> Voir la n. 25.

La valeur déontique émerge plutôt rarement. L'adjectif en -μοῦς peut véhiculer le sens de « digne de » ce qui est exprimé par la base dérivationnelle, comme dans Hdt. 9.16 :

τάδε δὲ ἤδη τὰ ἐπίλοιπα ἤκουον Θερσάνδρου ἀνδρὸς μὲν Ὀρχομενίου, λογίμου δὲ ἐς τὰ πρῶτα ἐν Ὀρχομενῶ.  
 « Quant à ce qui encore reste (à dire), je l'ai écouté de Thersandre, citoyen digne de mention parmi les premiers à Orchomène. »

Une valeur déontique peut aussi être reconnue dans des contextes où une source d'autorité est impliquée, comme dans Hdt. 1.45, où on trouve une construction impersonnelle :

... λέγων τὴν τε προτέριον ἑουτοῦ συμφορὴν, καὶ ὡς ἐπ' ἐκείνη τὸν καθήραντα ἀπολωλεκῶς εἶη, οὐδὲ οἱ εἶη βιώσιμον.  
 « en disant sa première infortune et qu'après cette infortune il [Adraste] était l'assassin de celui qui l'avait purifié, et qu'il ne lui était pas possible de vivre. »

Adraste, qui a tué involontairement le fils de son hôte qui l'avait purifié regrette cette disgrâce et juge, sur la base de normes sociales, qu'il ne peut plus continuer à vivre.

Du moins jusqu'ici n'ai-je repéré aucun adjectif en -μοῦς employé comme marqueur lexical déontique (dans des constructions du type *Il est souhaitable / inacceptable que...*) ou épistémique (dans des constructions du type *Il est probable / possible que...*).

#### 4.2 LE SUFFIXE -bilis EN TANT QUE MARQUEUR MODAL MORPHOLOGIQUE ET LEXICAL

Les valeurs sémantiques des adjectifs en *-bilis* sont beaucoup plus nombreuses que celles des adjectifs en -μοῦς. Parmi les essais de systématisation,<sup>47</sup> le meilleur jusqu'ici me semble être celui de Fruyt et Orlandini.<sup>48</sup> Je le reprends ici en l'adaptant à la terminologie et au cadre théorique du projet *WoPoss* (voir la section 2). Je range les adjectifs en *-bilis* en deux groupes sémantiques, selon qu'ils expriment une valeur modale ou pas. Parmi les valeurs modales des adjectifs en *-bilis* on peut ainsi reconnaître :

- a) une valeur déontique faible<sup>49</sup> (correspondant à « deontic acceptability » dans le projet *WoPoss*) : *excruciābilis* « digne de torture, d'être torturé », *memorābilis* « digne d'être rappelé » ;
- b) une possibilité générique<sup>50</sup> (correspondant à « dynamic situational modality » dans le projet *WoPoss*) : *exorabilis* « qui peut être fléchi par les prières » ; dans ce cas de figure rentre aussi l'exemple de négation syntaxique :<sup>51</sup> *nulla vitae meae salus sperabilest* (Plaut. *Capt.* 518) « aucun salut ne peut être espéré pour ma vie ».

<sup>47</sup> Voir, par exemple, LEUMANN 1917, p. 90-91, NADJO 2002.

<sup>48</sup> FRUYT – ORLANDINI 2003.

<sup>49</sup> FRUYT – ORLANDINI 2003, pp. 705-706.

<sup>50</sup> FRUYT – ORLANDINI 2003, p. 708.

<sup>51</sup> FRUYT – ORLANDINI 2003, p. 710.

Contrairement à Fruyt et Orlandini,<sup>52</sup> je ne vois l'expression d'aucune valeur de capacité dans le syntagme *inlocabilis virgo* (Plaut. *Aul.* 191) « fille qui ne peut pas être placée ». La fille d'Euclion ne peut pas être mariée car sans dot et le syntagme adjectival ne donne aucune information sur les capacités ou possibilités du père. De plus, la phrase qui suit – *neque eam queo locare cuiquam* « et je ne peux la donner en mariage à personne » – n'est pas une paraphrase du syntagme *inlocabilis virgo*, mais introduit un nouveau concept, une modalité dynamique imposée au participant. Je considère aussi dans la sous-catégorie *b* les adjectifs auxquels Fruyt et Orlandini attribuent une valeur prospective,<sup>53</sup> en citant Plaut. *Cist.* 62 : [...] *facito ut facias stultitiam sepe libilem* « prends garde à rendre cette folie telle qu'elle puisse être enlevée ». Je ne vois pas pourquoi *excruciabilis* ou *inlocabilis* n'exprimeraient pas « un procès à venir, non accompli », tout comme *sepe libilis* ;<sup>54</sup>

- c) la modalité déontique-évaluative : les adjectifs lexicalisés comme *exoptabilis* « désirable » n'indiquent pas « qui peut être » désiré, mais « ce qui est » effectivement désiré ;<sup>55</sup> à la différence de Fruyt et Orlandini,<sup>56</sup> je considère ces adjectifs comme des marqueurs modaux de type lexical : *quae ut concurrant omnia, optabile est* (Cic. *Off.* 1, 45) « il est souhaitable que tous ces éléments soient rassemblés... » ;
- d) la modalité épistémique : *probabilis* « probable », que je considère un marqueur lexical.<sup>57</sup>

Parmi les adjectifs en *-bilis* qui ne sont pas modaux je compte :

- e) les adjectifs du type *lucrificabilis* « qui apporte du gain » ;<sup>58</sup>
- f) les adjectifs exprimant une valeur causative, une catégorie qui n'est pas prise en considération par Fruyt et Orlandini : *horribilis* « qui fait frissonner » de *horreo* « être hérissé ; frissonner » ;
- g) les (rares) adjectifs qui ont une valeur relationnelle : *condicionabilis* « conditionnel, soumis à certaines conditions » (Tert. *Scorp.* 9) ;
- h) les adjectifs en *-bilis* qui ont une orientation sur un participant plus ou moins proche d'un agent,<sup>59</sup> comme *incogitabilis* dans Plaut. *Mil.* 544 : *nunc demum scio me fuisse excordem, caecum, incogitabilem* « seulement à présent je sais avoir été déraisonnable, aveugle, sans compréhension ». Dans d'autres contextes, quand l'orientation est sur le patient, *incogitabilis* exprime une valeur modale « qui ne peut pas être imaginé ». La question de savoir pourquoi il n'y a pas de valeur modale dans le premier cas reste ouverte.

<sup>52</sup> FRUYT – ORLANDINI 2003, pp. 709-710.

<sup>53</sup> FRUYT – ORLANDINI 2003, p. 705.

<sup>54</sup> Je trouve que c'est la syntaxe du passage (impératif de *facio* suivi par le subjonctif du même verbe) plutôt que la sémantique du suffixe *-bilis* qui invite à donner une interprétation prospective dans le sens de Fruyt et Orlandini.

<sup>55</sup> On peut penser au fr. *souhaitable* qui n'indique pas que quelque chose peut ou doit être souhaité, mais plutôt quelque chose de souhaité.

<sup>56</sup> FRUYT – ORLANDINI 2003, p. 698, n. 11.

<sup>57</sup> Voir plus bas.

<sup>58</sup> FRUYT – ORLANDINI 2003, p. 708.

<sup>59</sup> Voir LEUMANN 1917, pp. 116-128.

Quand *-bilis* est un marqueur modal morphologique, l'adjectif en *-bilis* peut être attesté avec les mêmes arguments du verbe qui en fournit la base, comme le montrent les passages suivants :

1) *Edepol infortunio hominem praedicis donabilem.* (Plaut. *Rud.* 654)  
« Par Pollux tu le dis un homme digne de recevoir un châtement en don » ;

2) *itaque hunc et Tarentini et Regini et Neapolitani civitate ceterisque praemiis donarunt...* (Cic. *Arch.* 5)  
« Ainsi les habitants de Tarente, de Rhegium et de Naples lui confèrent le droit de cité ainsi que d'autres prérogatives ».

On trouve aussi quelques adjectifs en *-bilis* qui, employés comme marqueurs lexicaux, expriment la modalité épistémique.<sup>60</sup> Les deux exemples suivants montrent les différents emplois de *probabilis*, comme marqueur morphologique déontique (1) et comme marqueur lexical (2) :

1) *...res adpetere sine ullo uirtutum amore ... minime probabile est...* (Sen. *De otio* 6.2)  
« il n'est absolument pas digne d'approbation de tendre à la richesse sans aucun amour pour les vertus... » ;

2) *An etiam Siculi inviti contulerunt ? Non est probabile.* (Cic. *Verr.* II 2, 154)  
« Même les habitants de la Sicile ont contribué à regret ? Cela n'est pas probable. »

La différence entre les deux interprétations ne semble pas liée à la syntaxe<sup>61</sup> (la proposition contenant *probabilis* est impersonnelle dans les deux cas), mais à un type différent d'engagement de la personne qui parle (ou mieux ici qui écrit). Dans le premier passage Sénèque prend les distances d'un certain comportement en termes d'acceptabilité (tout comme Cicéron dans l'exemple de marqueur lexical cité sous le point c), alors que dans le deuxième passage Cicéron juge de la crédibilité qu'une certaine situation se soit vérifiée ou pas.

## 5. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

La comparaison entre le suffixe grec ancien *-ιμος* et le suffixe latin *-bilis* a permis de mettre en relief des points communs et des différences entre les formations en *-ιμος* et celles en *-bilis* qui ouvrent des nouvelles perspectives de recherche.

L'émergence des valeurs modales, qui est clairement liée à des inférences pour les formations en *-ιμος* et pourrait l'être, du moins en partie, aussi pour les formations en

<sup>60</sup> Un autre adjectif est *possibilis* sur lequel je reviendrai dans une autre contribution. Cet adjectif, un calque récent (attesté à partir de Quint. *Inst.* 3.8.25) du grec *δυνατός*, est souvent considéré comme pouvant exprimer seulement la possibilité dynamique générique (possibilité dite objective), mais pas la possibilité épistémique (possibilité dite subjective). Voir BERTOCCHI – ORLANDINI 2002. La question concerne la conception qu'on a de la modalité et ne peut pas être traitée ici.

<sup>61</sup> Cette question mérite un approfondissement. Le corpus annoté du projet WoPoss pourra peut-être donner une réponse.

*-bilis*, amène à s'interroger sur la nature de l'adjectif verbal ainsi que sur son rapport avec la modalité. D'un point de vue morphologique uniquement, on peut faire une claire distinction entre les formations en *-bilis* en tant qu'adjectifs déverbaux et les formations en  $-\mu\omicron\varsigma$  qui sont dénominales. Cette distinction ne semble toutefois pas tenir du point de vue sémantique (expression de notions modales) et morpho-syntaxique (adjectif et constructions). La question de la nature de l'adjectif verbal devrait donc être reprise en portant une attention particulière au déploiement de valeurs modales, si celles-ci lui sont inhérentes.

En partant d'une perspective sémantique, on a pu préciser que les valeurs modales des formations en *-bilis* sont beaucoup plus articulées que celles des formations en  $-\mu\omicron\varsigma$ . Cela est probablement dû au fait que le suffixe *-bilis* peut sélectionner (en principe) toute base verbale, même si les formations en *-bilis* ne sont pas intégrées au paradigme verbal et qu'à chaque verbe ne correspond pas forcément une formation en *-bilis*. Les formations en  $-\mu\omicron\varsigma$  sont issues de certains noms d'action, forcément plus limités que les verbes. Il serait d'ailleurs intéressant d'approfondir quels critères ont amené à pouvoir bâtir certaines formations en  $-\mu\omicron\varsigma$  et à en exclure d'autres (par exemple de  $\delta\acute{\iota}\omega\zeta\iota\varsigma$  « poursuite »).

On a également mis en lumière le fait que la syntaxe joue un rôle dans la distribution des valeurs modales pour les formations en  $-\mu\omicron\varsigma$ , qui montrent une valeur relationnelle dans des constructions attributives. Dans le cas des adjectifs en *-bilis* la syntaxe ne semble pas être déterminante par rapport à la possibilité d'une lecture modale. Quant aux arguments, ils sont tendanciellement absents, ce qui montre que l'emploi des adjectifs verbaux n'est pas une stratégie alternative à l'emploi du verbe de forme finie. Tout comme la base des adjectifs verbaux est détachée de toute précision temporelle, elle n'a pas non plus une orientation inhérente. L'adjectif permet ainsi de mettre en relation le contenu verbal générique de la base dérivationnelle avec l'entité à laquelle l'adjectif se réfère et cette relation peut recevoir plusieurs interprétations selon les contextes.

Francesca Dell'Oro  
 Université de Lausanne  
 Center for Hellenic Studies - Harvard University  
 francesca.delloro@unil.ch

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABRAHAM – LEISS 2012 : *Covert patterns of modality*, Werner Abraham – Elisabeth Leiss, sous la direction de, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars, 2012.

- ARBENZ 1933 : Carl Arbenz, *Die Adjektive auf -μιος : Ein Beitrag zur griechischen Wortbildung*, Tubingue, H. Laupp jr., 1933.
- BERTOCCHI – ORLANDINI 2002 : Alessandra Bertocchi – Anna M. Orlandini, « Impossible n'est pas latin. Sur les concepts modaux de "possible" et d' "impossible", et leur réalisation en latin », in *Les modalités en latin. Colloque du Centre Alfred Ernout, Université de Paris IV 3, 4 et 5 juin 1998*, Michèle Fruyt – Claude Moussy, sous la direction de, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2002, pp. 9-23.
- BHATT 2006 : Rajesh Bhatt, *Covert modality in non-finite contexts*, Berlin - New York, Mouton de Gruyter, 2006.
- BRACHET 2012-2013 : Jean-Paul Brachet, *Sur la formation du suffixe -bilis: étude morphologique et sémantique*, « Latomus » 71 (2012-2013), pp. 649-667.
- DELL'ORO 2015a : Francesca Dell'Oro, *Leggi, sistemi e leghe suffissali "di Caland" : storia della questione "Caland" come problema teorico della linguistica indoeuropea*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck, 2015.
- DELL'ORO 2015b : Francesca Dell'Oro, *Zu Ursprung und Geschichte der altgriechischen Adjektive auf (σ)μιοις I: Wie entstand die Modalität bei dieser Adjektivklasse ?*, in *Diachronie und Sprachvergleich. Beiträge aus der Arbeitsgruppe "historisch-vergleichende Sprachwissenschaft" bei der 40. Österreichischen Linguistiktagung 2012 in Salzburg*, Thomas Krisch – Stefan Niederreiter, sous la direction de, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck, 2015, pp. 54-64.
- DELL'ORO 2017 : Francesca Dell'Oro, *Les adjectifs grecs en -(σ)μιοις comme adjectifs verbaux modaux ? Étude des propriétés sémantiques et syntaxiques*, in *Adjectifs verbaux et participes dans les langues indo-européennes, Colloque de travail de la Société des Études Indo-Européennes*, Claire le Feuvre – Daniel Petit – Georges-Jean Pinault, sous la direction de, Brême, Hempen, 2015, pp. 23-34.
- DELL'ORO 2019 : Francesca Dell'Oro, *WoPoss guidelines for annotation*, « ZENODO », web, dernier accès : 1<sup>er</sup> décembre 2019, DOI : 10.5281/zenodo.3560951, web, ultimo accesso: 9 maggio 2020, <https://zenodo.org/record/3560951>.
- DE MEO 1972 : Cesidio De Meo, *Note semantiche sulle formazioni latine in -bilis*, Bologne, Pàtron, 1972.
- EDG : Robert S.P. Beekes, *Etymological dictionary of Greek*, Leiden, Brill, 2010.
- Exploring word formation in Latin : Exploring word formation in Latin*, Chris Culy - Eleonora Maria Litta - Marco Passarotti, sous la direction de, site web, dernier accès : 1<sup>er</sup> décembre 2019, <http://wfl.marginalia.it/>
- FRUYT – ORLANDINI 2003 : Michèle Fruyt – Anna Orlandini, *L'expression de la modalité et les verbes perfect-présents en latin*, « Revue Belge de Philologie et d'Histoire » 81.3 (2003), pp. 693-728.

- HACKSTEIN 2003 : Olav Hackstein, *Zur Entwicklung von Modalität bei Verbaladjektiven*, in *Indogermanisches Nomen. Derivation, Flexion und Ablaut. Akten der Arbeitstagung der Indogermanischen Gesellschaft, Freiburg, 19. bis 22. September 2001*, Eva Tichy - Dagmar S. Wodtke – Britta Irslinger, sous la direction de, Brême, Hempfen, pp. 51-66.
- HANSSSEN 1889 : Friedrich Hanssen, *Die Aktivbedeutung der Adjectiva auf -bilis im archaischen Latein*, « *Philologus* » 47 (1889), pp. 274-290.
- HASPELMATH 1994 : Martin Haspelmath, *Passive participles across languages*, in *Voice : form and function*, Barbara Fox - Paul J. Hopper, sous la direction de, Amsterdam - Philadelphie, John Benjamins, 1994, pp. 155-177.
- HOPPER – THOMPSON 1980 : Paul J. Hopper – Sandra A. Thompson, *Transitivity in grammar and discourse*, « *Language* » 56.2 (1980), pp. 251-299.
- KIRCHER-DURAND 1991 : Chantal Kircher-Durand, *Syntax, morphology and semantics in the structuring of the Latin lexicon, as illustrated in the -lis derivatives*, in *New Studies in Latin Linguistics, Proceedings of the 4th International Colloquium on Latin Linguistics, Cambridge, April 1987*, Robert Coleman, sous la direction de, Amsterdam - Philadelphie, John Benjamins, 1991, pp. 111-128.
- KIRCHER-DURAND 2002 : Chantal Kircher-Durand, *Les dérivés en -lis*, in *Grammaire fondamentale du latin. Tome IX. Création lexicale : la formation des noms par dérivation suffixale*, Chantal Kircher-Durand, sous la direction de, Louvain - Paris - Dudley MA, Peeters, 2002, pp. 195-222.
- LAZZERONI 1997 : Romano Lazzeroni, *La transitività come categoria linguistica. I nomi d'azione indoeuropei*, « *Incontri linguistici* » 20 (1997), pp. 71-82.
- LE QUERLER 2004 : Nicole Le Querler, *Les modalités en français*, « *Revue belge de philologie et d'histoire* » 82.3 (2004), pp. 643-656.
- LEUMANN 1917 : Manu Leumann, *Die lateinischen Adjektiva auf -lis*, Strasbourg, K.J. Trübner, 1917.
- LITTA 2019 : Eleonora Litta, *On the use of Latin -bilis adjectives across time*, « *Quaderni Borromaici. Saggi studi proposte. Rivista dell'Associazione Alunni dell'Almo Collegio Borromeo di Pavia* » 6 (2019), pp. 149-162.
- MEISSNER 2006 : Torsten Meißner, *S-stem nouns and adjectives in Greek and Proto-Indo-European. A diachronic study in word formation*, Oxford, Oxford University, 2006.
- NADJO 2002 : Léon Nadio, *Les dérivés en -bilis et le verbe pouvoir*, in *Les modalités en latin*, Michèle Fruyt - Claude Moussy, sous la direction de, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2002, pp. 219-228.
- NUYTS 2016 : Jan Nuyts, *Analysis of the modal meanings*, in *The Oxford handbook of modality and mood*, Jan Nuyts – Johan van der Auwera, sous la direction de, Oxford, Oxford University, 2016, pp. 31-49.



- NUSSBAUM 1999 : Alan J. Nussbaum, *\*Jocidus: An account of the Latin adjectives in -idus*, in *Compositiones indogermanicae in memoriam Jochem Schindler*, Heiner Eichner - Hans Christian Luschützky – Velizar Sadovski, sous la direction de, Prague, Enigma, 1999, pp. 377-419.
- PAUCKER 1884 : Carl Paucker, *Vorarbeiten zur lateinischen Sprachgeschichte*, Berlin, S. Calvary, 1884.
- POMPEI 2016 : Anna Pompei, *Riflessioni sulla distinzione tra aggettivo deverbale e participio. Uno studio di caso*, in Francesco Dedè, *Categorie grammaticali e classi di parole. Statuto e riflessi metalinguistici*, Rome, Il Calamo, 2016, pp. 207-247.
- RAU 2009 : Jeremy Rau, *Indo-European nominal morphology : the decads and the Caland system*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Litteraturen der Universität Innsbruck, 2009.
- TF : *Thesaurus formarum totius latinitatis a Plauto usque ad saeculum XXum*, Paul Tombeur, sous la direction de, Turnhout, Brepols, 1998.
- VAN DER AUWERA – PLUNGIAN (1998) : Johan van der Auwera – Vladimir A. Plungian, *Modality's semantic map*, « Linguistic Typology » 2 (1998), pp. 79-124.
- WoPoss : Francesca Dell'Oro, sous la direction de, *A World of Possibilities. Modal pathways over a extra-long period of time : the diachrony of modality in the Latin language* : <http://woposs.unil.ch>